



LES ARTS TAOÏSTES, DE LA CHINE À L'EUROPE CENTRE MING SHAN, BULLETIN **EN ROUTE**

FICHES DE TRAVAIL



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Service de lutte contre le racisme SLR

IMPRESSUM

Éditeur : IRAS COTIS

Année : Mars 2023

Autrice : Leslie Marchand

Expertise : Jean-Nicolas Revaz, HEP Valais

Graphisme : Dana Pedemonte, Éditions AGORA

FICHE DE TRAVAIL 1A

BILAN DE LA VISITE AU CENTRE MING SHAN

Synthétiser le sujet

EXERCICE

1

Que retires-tu de ta visite au centre taoïste Ming Shan ? Fais ton bilan personnel en répondant aux questions ci-dessous.

Q1. Qu'est ce qui t'as le plus étonné ou marqué dans cette visite ? Pourquoi ?

...
...
...
...
...

Q2. Qu'est-ce que tu as trouvé moins intéressant ? Ou qui ne t'a pas plu ? Pourquoi ?

...
...
...
...
...

Q3. Qu'est ce que tu as préféré durant cette visite ? Pourquoi ?

...
...
...
...
...

Q4. Que retiens-tu du taoïsme tel que présenté au centre Ming Shan ?

...
...
...
...
...

Q5. Comment expliquerais-tu ce qui se fait au centre Ming Shan, avec tes propres mots ?

...
...
...
...
...

ANNOTATIONS

...
...
...

FICHE DE TRAVAIL 2A

ALIMENTATION ET SANTÉ (OPTIONNEL)

Prolonger le sujet

DISCUSSION : AVANT LE REPAS

1 Par deux ou avec l'ensemble du groupe, échangez sur quelques questions suivantes :

- Quel est ton plat préféré ?
- Quels aliments est-ce que tu n'aimes pas ?
- Y a-t-il des aliments ou boissons que tu t'interdis de consommer ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?
- Peux-tu citer un plat que tu n'as jamais goûté ? Aimerais-tu le tester un jour ?
- Combien de fois par jour manges-tu ?
- En général, combien de temps t'accordes-tu pour prendre un repas ?
- Manger, est-ce plutôt un plaisir ou une corvée pour toi ?
- À l'école, quelles sont tes habitudes ? que manges-tu ? où ? avec qui ?
- À la maison, qui fait la cuisine ?
- Et toi, t'arrive-t-il parfois de cuisiner ? Si oui, quels plats prépares-tu ?

EXERCICE : PENDANT LE REPAS

2 Qu'y a-t-il au menu aujourd'hui ? Prends cinq minutes pour être pleinement attentif à ton repas. Tu peux te concentrer tour à tour sur ...

... les ingrédients

... les épices (les reconnais-tu à l'odeur ?)

... les formes et les couleurs dans l'assiette

... la température

... la texture (croquant, fondant, liquide...)

... la méthode de cuisson (bouilli, rôti, à la vapeur...)

... le goût (salé, piquant, doux, amer...)

DISCUSSION : APRÈS LE REPAS

3 Par deux ou avec l'ensemble du groupe, échangez sur les questions suivantes :

- Ce repas était-il à ton goût ? Qu'as-tu aimé, moins aimé ?
- As-tu trouvé que cela sortait de ton ordinaire, ou est-ce que ce sont des aliments que tu as l'habitude de manger ?
- Comment te sens-tu après ce repas ? Rassasié-e ? Content-e ? Fatigué-e ?... Trouve un adjectif pour décrire ton état.
- D'après ce que tu as pu apprendre pendant la visite, pourquoi l'alimentation joue-t-elle un rôle important dans le taoïsme ?

ANNOTATIONS

...

...

...

FICHE DE TRAVAIL 4A (SEC. II)

L'EXOTISME DE LA CHINE : ANALYSE DE SOURCES

Transférer les connaissances

CONSIGNES

1

Lisez l'extrait de texte de la page suivante et répondez aux questions ci-dessous.

Q1. Qui a écrit ce texte ? Que savez-vous de son auteur ? Faites quelques brèves recherches dans un dictionnaire des noms propres ou sur internet.

Q2. À votre avis, à qui est destiné ce texte ? Dans quel but a-t-il été écrit ?

Q3. Quelle image de la Chine transmet cette source ? Trouvez quelques adjectifs pour décrire l'impression que vous avez de la Chine après avoir lu cet extrait.

Q4. Qu'est-ce qui vous paraît réaliste dans cette description, et qu'est-ce qui semble sorti de l'imagination de l'auteur ? Justifiez votre réponse.

2

Formez un groupe avec des étudiant·e·s ayant travaillé sur d'autres sources que vous. Présentez à tour de rôle vos sources et vos conclusions.

3

Réalisez ensemble un poster qui retrace dans les grandes lignes l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

OU individuellement, rédigez à la maison un compte-rendu synthétisant les informations clés contenues dans chaque source au sujet de l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

RÉFÉRENCES

[Marco Polo, *Le Livre des Merveilles \(Le Devisement du Monde\)*, 1298. Manuscrit Français 2810, folio 55v, 1410-1412, enluminure du maître d'Egerton, Paris, Bibliothèque nationale de France. Traduction en français courant : BNF.](#)

ANNOTATIONS

...

...

...

SOURCE

Il parle encore de la province de Caraiian

Il y a dans cette province des couleuvres et de gros serpents si effrayants et tellement immenses qu'ils terrifient quiconque les approche et devraient impressionner même ceux qui en entendent parler. Je vais vous raconter leur taille et leur grosseur. Ils ont généralement bien dix pas de long, certains plus, certains moins, et sont larges comme un gros tonneau de six paumes ; ils ont près de la tête deux pattes sans pied, mais avec une griffe comme la serre d'un faucon ou la patte d'un lion. Leur tête est immense, leurs yeux sont démesurés, et leur gueule est si vaste qu'ils pourraient bien engloutir un homme tout entier. Il n'y a homme ni bête qui ne les craigne ni ne les redoute, tant ils sont effrayants, laids et féroces. Voici comment on les capture. La chaleur du jour les fait rester sous terre ; ils sortent la nuit pour se repaître, et dévorent toutes les bêtes qu'ils peuvent prendre, puis vont se désaltérer aux fleuves, aux lacs et aux sources. Si grand est leur poids que, lorsqu'ils sortent la nuit pour se nourrir, leur queue laisse derrière eux dans le sable l'empreinte d'un grand trou, comme si on en avait enlevé un plein tonneau. Et voici comment les chasseurs les prennent. Ils placent un piège par les chemins par où ils sont venus, car ils le savent, ils y repasseront. Ils y plantent bien profondément dans le sable un pieu de bois auquel ils ont fixé un morceau de fer tranchant comme un rasoir, et le recouvrent pour que les serpents ne le voient pas ; ainsi font-ils tout au long du chemin que les bêtes empruntent. En passant, le serpent se blesse si violemment à ces fers tranchants qu'ils lui transpercent le poitrail jusqu'au nombril, et il en meurt. Alors, les chasseurs lui tranchent

le ventre et en retirent le fiel qu'ils vont vendre fort cher. Car, il faut le savoir, on en fait de très précieux remèdes. La mesure d'un petit denier suffit à guérir un homme mordu par un chien enragé, et facilite l'accouchement des femmes. Il guérit l'ulcère ou toute autre plaie sur laquelle on l'applique même en petite quantité. C'est pourquoi on le vend si cher. Ils vendent également la chair de ces serpents, car elle est savoureuse ; ils en font leurs délices. Lorsque ces bêtes sont affamées, elles attaquent les repaires des lions, des ours et des autres bêtes sauvages, dévorant les petits que leurs parents ne peuvent secourir, et les adultes qui ne peuvent se défendre.



FICHE DE TRAVAIL 4B (SEC. II)

L'EXOTISME DE LA CHINE : ANALYSE DE SOURCES

Transférer les connaissances

CONSIGNES

1

Lisez les deux extraits de texte dans le document qui vous a été distribué.

Q1. Qui est Matteo Ricci ? Que nous disent ces textes à son sujet ? Faites ensuite quelques brèves recherches dans un dictionnaire des noms propres ou sur internet.

Q2. À votre avis, à qui est destiné chacun de ces textes ? Dans quel but ont-ils été écrits ?

Q3. Comparez le contenu de ces deux extraits. Où se trouve l'incompréhension mentionnée dans le titre du document ?

Q4. Quelle image de la Chine transmet Matteo Ricci ? Et Li Zhi ? Trouvez quelques adjectifs pour décrire l'impression que vous avez de la Chine après avoir lu chacun de ces extraits.

2

Formez un groupe avec des étudiant·e·s ayant travaillé sur d'autres sources que vous. Présentez à tour de rôle vos sources et vos conclusions.

3

Réalisez ensemble un poster qui retrace dans les grandes lignes l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

OU individuellement, rédigez à la maison un compte-rendu synthétisant les informations clés contenues dans chaque source au sujet de l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

RÉFÉRENCES

[Académie de Versailles, « L'incompréhension entre Chinois et jésuites », annexe du dossier pédagogique « Pékin, cité interdite ? » élaboré par Paul Stouder, 2012.](#)

ANNOTATIONS

...

...

...

L'incompréhension entre Chinois et jésuites

« *La Vraie Idée de Dieu* » (*tianzhu shiyi*), 1596, l'ouvrage majeur de Matteo Ricci, est l'écho des discussions que l'auteur a eues avec les lettrés :

« Certes, nous n'expliquons pas jusqu'à ce jour tous les mystères de notre sainte foi; toutefois, nous avançons en en posant les fondements principaux : Dieu créateur du ciel et de la terre, l'âme immortelle, la récompense des bons et la punition des méchants, toutes choses inconnues et non crues par eux jusqu'à présent ; et tous nous écoutent avec tant de contentement et tant de larmes que, souvent, ils éclatent en véritables louanges, comme si tous ces discours étaient de pures trouvailles de notre part. Il nous paraît qu'en ce début commencent des choses qui pourraient raisonnablement se confirmer. »

Le point de vue de l'un des interlocuteurs de Matteo Ricci. Lettre de Li Zhi 李贄 (1527-1602), célèbre critique littéraire, à un ami (Citée par Jacques Gernet) :

« J'ai bien reçu vos questions au sujet de Li Xitai 利西太 (Ricci). Xitai est un homme des régions du grand Occident qui a parcouru plus de 100 000 li¹ pour venir en Chine. Il est arrivé d'abord en Inde du Sud où il a appris l'existence du bouddhisme, après un voyage de plus de 40 000 li . C'est seulement en arrivant dans les mers du Sud, à Canton, qu'il a appris que notre royaume des grands Ming avait eu d'abord Yao et Shun², puis le duc de Zhou³ et Confucius. Il a résidé ensuite environ vingt ans à Zhaoqing⁴ et il n'y a aucun de nos livres qu'il n'ait lu. Il demanda à un homme d'âge de fixer pour lui les sons et les sens [des caractères d'écriture] ; il demanda à quelqu'un qui était expert dans la philosophie des Quatre Livres⁵ de lui en expliquer le sens général ; il demanda à quelqu'un qui était savant dans les commentaires des Six Classiques⁶ de lui fournir les éclaircissements nécessaires. Maintenant, il est parfaitement capable de parler notre langue, d'écrire nos caractères d'écriture et de se conformer à nos usages de bienséance. C'est un homme tout à fait remarquable. Extrêmement raffiné en lui-même, il est des plus simples dans son extérieur. Dans une assemblée bruyante et confuse de plusieurs dizaines de personnes où les répliques partent de tous côtés, les disputes auxquelles il assiste ne peuvent le troubler en rien. Parmi toutes les personnes que j'ai vues, il n'a pas son pareil. [En effet,] les gens pèchent ou par excès de rigidité ou par excès de complaisance, ou ils font étalage de leur intelligence ou ils ont l'esprit étroit. Tous lui sont inférieurs. Mais je ne sais trop ce qu'il est venu faire ici. Cela fait déjà trois fois que je l'ai rencontré et je ne sais toujours pas ce qu'il est venu faire ici. Je pense que s'il voulait substituer ses propres enseignements à ceux du duc de Zhou et de Confucius, cela serait par trop stupide. Ce ne doit donc pas être cela. »

¹ Le li vaut environ 500 m. Li Zhi exagère donc la distance qui sépare la Chine de l'Europe.

² Monarques chinois légendaires.

³ Fondateur de la dynastie historique des Zhou vers 1100 avant notre ère.

⁴ Préfecture de l'ouest du Guangdong.

⁵ Textes sélectionnés et commentés par Zhu Xi durant la dynastie Song pour servir d'introduction à la philosophie chinoise et au confucianisme.

⁶ *Le Livre des Mutations, le Traité des Rites, le Livre des Documents, le Livre des Odes, le Livre de la Musique, les Annales des Printemps et Automnes*. Mis en forme à la fin des Royaumes Combattants (III^e siècle av. J.-C.) les Six Classiques constituent un réservoir inépuisable d'exempla, fondement de la sagesse chinoise, sans cesse commentés par les lettrés.

FICHE DE TRAVAIL 4C (SEC. II)

L'EXOTISME DE LA CHINE : ANALYSE DE SOURCES

Transférer les connaissances

CONSIGNES

1 Lisez cet extrait de texte et répondez aux questions ci-dessous.

Q1. Qui a écrit ce texte ? Que savez-vous de son auteur ? Faites quelques brèves recherches dans un dictionnaire des noms propres ou sur internet.

Q2. À votre avis, à qui est destiné ce texte ? Dans quel but a-t-il été écrit ?

Q3. Sur quelles sources se base l'auteur pour son analyse ? Estimez-vous qu'il connaît bien la Chine ? A quel point ce texte vous paraît-il fiable ?

Q4. « Après des questions et des réponses très sensées, le merveilleux s'est évanoui. » Comment comprenez-vous cette phrase ?

Q5. Résumez en quelques lignes l'argumentaire de ce texte. Quelle image de la Chine transmet cette source ? Trouvez quelques adjectifs pour décrire l'impression que vous avez de la Chine après avoir lu cet extrait.

2 Formez un groupe avec des étudiant·e·s ayant travaillé sur d'autres sources que vous. Présentez à tour de rôle vos sources et vos conclusions.

3 Réalisez ensemble un poster qui retrace dans les grandes lignes l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

OU individuellement, rédigez à la maison un compte-rendu synthétisant les informations clés contenues dans chaque source au sujet de l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

RÉFÉRENCES

[Montesquieu, *De l'esprit des lois concernant la Chine*, Paris : Firmin Didot, 1862 \(première édition Genève : 1748\), livre 8, chap. 21, en ligne.](#)

SOURCE

Chapitre XXI : De l'empire de la Chine.

Avant de finir ce livre, je répondrai à une objection qu'on peut faire sur tout ce que j'ai dit jusqu'ici.

Nos missionnaires nous parlent du vaste empire de la Chine comme d'un gouvernement admirable, qui mêle ensemble dans son principe la crainte, l'honneur et la vertu. J'ai [J'aurais] donc posé une distinction vaine, lorsque j'ai établi les principes des trois gouvernements.

J'ignore ce que c'est que cet honneur dont on parle chez des peuples à qui on ne fait rien faire qu'à coups de bâton.

De plus, il s'en faut beaucoup que nos commerçants nous donnent l'idée de cette vertu dont nous parlent nos missionnaires : on peut les consulter sur les brigandages des mandarins. Je prends encore à témoin le grand homme mylord Anson.

D'ailleurs, les lettres du père Parennin sur le procès que l'empereur fit faire à des princes du sang néophytes qui lui avaient déplu, nous font voir un plan de tyrannie constamment suivi, et des injures faites à la nature humaine avec règle, c'est-à-dire de sang-froid.

Nous avons encore les lettres de M. de Mairan et du même père Parennin sur le gouvernement de la Chine. Après des questions et des réponses très sensées, le merveilleux s'est évanoui.

Ne pourrait-il pas se faire que les missionnaires auraient été trompés par une apparence d'ordre ; qu'ils auraient été frappés de cet exercice continuel de la volonté d'un seul, par lequel ils sont gouvernés eux-mêmes, et qu'ils aiment tant à trouver dans les cours des rois des

Indes, parce que n'y allant que pour y faire de grands changements, il leur est plus aisé de convaincre les princes qu'ils peuvent tout faire que de persuader aux peuples qu'ils peuvent tout souffrir ?

Enfin, il y a souvent quelque chose de vrai dans les erreurs mêmes. Des circonstances particulières, et peut-être uniques, peuvent faire que le gouvernement de la Chine ne soit pas aussi corrompu qu'il devrait l'être. Des causes, tirées la plupart du physique du climat, ont pu forcer les causes morales dans ce pays, et faire des espèces de prodiges.

Le climat de la Chine est tel qu'il favorise prodigieusement la propagation de l'espèce humaine. Les femmes y sont d'une fécondité si grande, que l'on ne voit rien de pareil sur la terre. La tyrannie la plus cruelle n'y arrête point le progrès de la propagation. Le prince n'y peut pas dire comme Pharaon : Opprimons-les avec sagesse. Il serait plutôt réduit à former le souhait de Néron, que le genre humain n'eût qu'une tête. Malgré la tyrannie, la Chine, par la force du climat, se peuplera toujours, et triomphera de la tyrannie.

La Chine, comme tous les pays où croît le riz, est sujette à des famines fréquentes. Lorsque le peuple meurt de faim, il se disperse pour chercher de quoi vivre ; il se forme de toutes parts des bandes de trois, quatre ou cinq voleurs. La plupart sont d'abord exterminées ; d'autres se grossissent, et sont exterminées encore. Mais, dans un si grand nombre de provinces, et si éloignées, il peut arriver que quelque troupe fasse fortune. Elle se maintient, se fortifie, se forme en corps d'armée, va droit à la capitale, et le chef monte sur le trône.

Telle est la nature de la chose, que le mauvais gouvernement y est d'abord puni. Le désordre y naît soudain, parce que ce peuple prodigieux y manque de

subsistance. Ce qui fait que, dans d'autres pays, on revient si difficilement des abus, c'est qu'ils n'y ont pas des effets sensibles ; le prince n'y est pas averti d'une manière prompte et éclatante, comme il l'est à la Chine.

Il ne sentira point, comme nos princes, que, s'il gouverne mal, il sera moins heureux dans l'autre vie, moins puissant et moins riche dans celle-ci. Il saura que, si son gouvernement n'est pas bon, il perdra l'empire et la vie. Comme, malgré les expositions d'enfants, le peuple augmente toujours à la Chine, il faut un travail infatigable pour faire produire aux terres de quoi le nourrir : cela demande une grande attention de la part du gouvernement. Il est à tous les instants intéressé à ce que tout le monde puisse travailler sans crainte d'être frustré de ses peines. Ce doit moins être un gouvernement civil qu'un gouvernement domestique.

Voilà ce qui a produit les règlements dont on parle tant. On a voulu faire régner les lois avec le despotisme : mais ce qui est joint avec le despotisme n'a plus de force. En vain ce despotisme, pressé par ses malheurs, a-t-il voulu s'enchaîner ; il s'arme de ses chaînes, et devient plus terrible encore.

La Chine est donc un État despotique, dont le principe est la crainte. Peut-être que dans les premières dynasties, l'empire n'étant pas si étendu, le gouvernement déclinait un peu de cet esprit. Mais aujourd'hui cela n'est pas.

L'EXOTISME DE LA CHINE : ANALYSE DE SOURCES

Transférer les connaissances

CONSIGNES

1 Observez l'image de la page suivante et répondez aux questions ci-dessous.

Q1. De quoi s'agit-il ? Décrivez brièvement l'objet représenté, ce qu'on y voit, et demandez-vous à qui et à quoi il était destiné.

Q2. Quel est le lieu de production ? Qu'est-ce que cela nous apprend ?

Q3. Quelle image de la Chine transmet cette source ? Trouvez quelques adjectifs pour décrire l'impression que vous avez de la Chine face à cette représentation.

Q4. Les éléments illustrés ici correspondent-ils à la représentation mentale que vous vous faites de la Chine ? Justifiez votre réponse.

2 Formez un groupe avec des étudiant·e·s ayant travaillé sur d'autres sources que vous. Présentez à tour de rôle vos sources et vos conclusions.

3 Réalisez ensemble un poster qui retrace dans les grandes lignes l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

OU individuellement, rédigez à la maison un compte-rendu synthétisant les informations clés contenues dans chaque source au sujet de l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

RÉFÉRENCES

[Toile d'ameublement, v. 1786, dessin de Jean-Baptiste Huet \(1745–1811\) d'après Jean Pillement \(1728-1808\), impression avec plaque de cuivre, 274 × 99.1 cm, Jouy ou Nantes, coll. Art Institute of Chicago.](#)

ANNOTATIONS

...

...

...

SOURCE



FICHE DE TRAVAIL 4E (SEC. II)

L'EXOTISME DE LA CHINE : ANALYSE DE SOURCES

Transférer les connaissances

CONSIGNES

1 Lisez le texte de la page suivante et répondez aux questions ci-dessous.

Q1. De quoi s'agit-il ? Présentez brièvement la source en question.

Q2. À votre avis, à qui est destiné ce texte ? Dans quel but a-t-il été écrit ?

Q3. À quoi fait référence le terme « Lao-Kiun » ? De quelle manière est-il présenté ici ?

Q4. Quelle image de la Chine transmet cette source ? Trouvez quelques adjectifs pour décrire l'impression que vous avez de la Chine après avoir lu ce texte.

2 Formez un groupe avec des étudiant·e·s ayant travaillé sur d'autres sources que vous. Présentez à tour de rôle vos sources et vos conclusions.

3 Réalisez ensemble un poster qui retrace dans les grandes lignes l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

OU individuellement, rédigez à la maison un compte-rendu synthétisant les informations clés contenues dans chaque source au sujet de l'histoire de la perception de la Chine en Europe.

RÉFÉRENCES

[s.n.], « Lao-kiun » in : Diderot, d'Alembert et Jaucourt, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1765, vol. 9, p. 281, en ligne.

ANNOTATIONS

...

...

...

SOURCE

LAO-KIUN, (*Hist. mod. & Philosophie.*)

c'est le nom que l'on donne à la Chine à une secte qui porte le nom de son fondateur. *Lao-Kiun* naquit environ 600 ans avant l'ère chrétienne. Ses sectateurs racontent sa naissance d'une manière tout-à-fait extraordinaire ; son père s'appelloit *Quang* ; c'étoit un pauvre laboureur qui parvint à soixante & dix ans, sans avoir pu se faire aimer d'aucune femme. Enfin, à cet âge, il toucha le cœur d'une villageoise de quarante ans, qui sans avoir eu commerce avec son mari, se trouva enceinte par la vertu vivifiante du ciel & de la terre. Sa grossesse dura quatre-vingt ans, au bout desquels elle mit au monde un fils qui avoit les cheveux & les sourcils blancs comme la neige ; quand il fut en âge, il s'appliqua à l'étude des Sciences, de l'Histoire, & des usages de son pays. Il composa un livre intitulé *Tau-Tsé* [Tao Té], qui contient cinquante mille sentences de Morale. Ce philosophe enseignoit la mortalité de l'ame ; il soutenoit que Dieu étoit matériel ; il admettoit encore d'autres dieux subalternes. Il faisoit consister le bonheur dans un sentiment de volupté douce & paisible qui suspend toutes les fonctions de l'ame. Il recommandoit à ses disciples la solitude comme le moyen le plus sûr d'élever l'ame au-dessus des choses terrestres. Ces ouvrages subsistent encore aujourd'hui ; mais on les soupçonne d'avoir été altérés par ses disciples ; leur maître prétendoit avoir trouvé le secret de prolonger la vie humaine au-delà de ses bornes ordinaires ; mais ils allèrent plus loin, & tâchèrent de persuader qu'ils avoient un breuvage qui rendoit les hommes immortels, & parvinrent à accréditer une opinion si ridicule ; ce qui fit qu'on appella leur secte la *secte*

des Immortels. La religion de *Lao-Kiun* fut adoptée par plusieurs empereurs de la Chine : peu-à-peu elle dégénéra en un culte idolâtre, & finit par adorer des démons, des esprits, & des génies ; on y rendit même un culte aux princes & aux héros. Les prêtres de cette religion donnent dans les superstitions de la Magie, des enchantemens, des conjurations ; cérémonies qu'ils accompagnent de hurlemens, de contorsions, & d'un bruit de tambours & de bassins de cuivre. Ils se mêlent aussi de prédire l'avenir. Comme la superstition & le merveilleux ne manquent jamais de partisans, toute la sagesse du gouvernement chinois n'a pu jusqu'ici décréditer cette secte corrompue.

